

Protée



Présentation

Rodrigue Villeneuve

Volume 27, numéro 1, 1999

La Mort de Molière et des autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030532ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030532ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

0300-3523 (imprimé)

1708-2307 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Villeneuve, R. (1999). Présentation. *Protée*, 27(1), 4–8.
<https://doi.org/10.7202/030532ar>

Tous droits réservés © Protée, 1999

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Molière en César



Le médecin

Le fauteuil



Illustrations de Carol Dallaire à partir des croquis du *story board* de Robert Wilson.

La Mort de Molière et des autres

Une présentation de Rodrigue Villeneuve et Patrice Pavis

Elle ne comprend rien aux plaisanteries,
ni aux étoiles, ni aux ponts,
ni au tissage, ni aux mines, ni au labourage,
ni aux chantiers navals, ni à la pâtisserie.

De la mort sans exagérer, W. Szymborska

Elle ne comprend rien à rien, la mort. Ni à Molière, sans doute, ni à Robert Wilson, ni à Heiner Müller. C'est peut-être ça, finalement, que la vidéo de Wilson, *La Mort de Molière*, met en scène. Wilson, en prenant la défroque de Molière agonisant et les mots de Müller gravement malade, se serait-il piégé lui-même, pour s'approcher dangereusement de celle qu'il ne faut pas singer? C'est du moins la conclusion à laquelle plusieurs des articles de ce numéro arrivent. Mais n'anticipons pas.

Un seul objet donc, une vidéo de Robert Wilson. Et vingt regards qui l'observent, là encore comme dans le dispositif imaginé par Wilson qui installe Molière dans son lit et l'entoure de nombreux témoins-spectateurs. Ces collaborateurs ont la particularité d'être presque tous de jeunes chercheurs, doctorants pour la plupart, et d'appartenir à des aires géographiques très différentes : Israël, l'Europe et le Québec. Ils ont été réunis par Eli Rozik de l'Université de Tel Aviv, par Patrice Pavis de l'Université de Paris VIII et par Rodrigue Villeneuve de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ils se sont rencontrés à Paris, en juin dernier, pour présenter leurs hypothèses, les confronter et repartir rédiger leur contribution enrichie des discussions auxquelles a donné lieu cet atelier de travail. Ils se retrouvent ici, en français, et aussi en anglais dans *Assaph*, la revue d'études théâtrales de l'Université de Tel Aviv. C'est la deuxième fois que *Protée* (« Gestualités », vol. 21, n°3) collabore à ce jumelage avec des chercheurs israéliens et contribue ainsi à une plus large diffusion des recherches des uns et des autres.

Pourquoi ces rendez-vous autour de *La Mort de Molière*?

À l'automne 1991, Robert Wilson rencontrait Jacques Lassalle, alors Administrateur de la Comédie-Française, pour un projet de mise en scène. Attiré par un tableau accroché au mur, derrière Lassalle, et représentant la mort de Molière (voir la page couverture), Wilson propose plutôt de créer sur ce sujet une pièce qu'écrirait Heiner Müller. Au printemps 1992, c'est finalement l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) qui offre à Wilson de produire une vidéo haute définition sur le même sujet. Le travail de conception et de scénarisation s'élabore au cours de l'été et le tournage a lieu en mars 1993. Wilson lui-même joue Molière. À partir d'un premier montage, Müller écrira le poème liminaire et, avec des collaborateurs, choisira les citations qui deviendront la matière textuelle de la vidéo. Philip Glass fait de même pour des extraits musicaux de ses propres œuvres. La première projection de la version française (avec, entre autres, les voix de Bulle Ogier et de Sami Frey) a lieu en novembre 1994. Celle de la version allemande, à laquelle Müller, atteint d'un cancer de l'oesophage, a prêté sa voix, a lieu pendant l'été 1995. À la fin de décembre, Müller meurt.

La vidéo réunit donc Molière, une figure type de l'héritage culturel occidental, et Wilson, Müller et Glass, des figures types de la modernité. Cette condensation déjà remarquable se trouve renforcée par le montage citationnel qui rassemble aussi bien Plutarque et Lucrèce – dans le texte ! – que Shakespeare, Kafka, Arp, Grimarest, Hemingway, et bien sûr Molière et Müller. Nous avons là une œuvre qui a les allures d'un testament fin de siècle, et peut-être d'un manifeste mais à condition qu'on entende aussi le mot dans le sens qu'il a dans l'expression « contenu manifeste » quand on parle du rêve. *La Mort de Molière* est bien un rêve exemplaire : étrangeté contrôlée, caractère répétitif, formalisme un peu glacé, mais aussi ouverture, jeu, gravité, malaise. Pour ces raisons, il était apparu à Eli Rozik et Patrice Pavis, qui en ont d'abord eu l'idée, que cet objet méritait qu'on se penchât sur lui, à plusieurs et d'un peu partout dans le monde, et que ce soit surtout des jeunes chercheurs qui le fassent.

Les questions soulevées par les articles sont nombreuses et s'entrecroisent. Elles reflètent les préoccupations actuelles des chercheurs, tournés surtout vers ce qu'on pourrait appeler une sémiotique de l'affect, mais convaincus de la nécessité de la signification partagée, contre la tentation du repli sur la sensation comme fin ultime de l'œuvre. Ils s'intéressent à l'autobiographie et à sa mise en scène, particulièrement savante ici ; aux jeux de l'intertextualité, ou encore à ceux de la répétition et à leur effet de déplacement des frontières entre l'œuvre et le spectateur. On sera tenté de voir ce numéro comme l'occasion d'un bilan des études (sémiotiques) de la représentation. Barthes, Deleuze, Derrida, Greimas, Foucault restent, pour ces jeunes chercheurs, des références nécessaires. C'est d'eux souvent qu'ils partent encore, mais librement, sans religion, débarrassés du poids de la plupart des grilles.

Un « classique », prétend George Steiner, est une forme signifiante qui nous « lit » et nous projette, corps et intelligence, dans le commentaire *ad infinitum*¹. Wilson « lu » par Molière s'inscrit donc dans une série toujours ouverte. Carol Dallaire, l'artiste invité à collaborer à ce numéro, a tout naturellement obéi à une dynamique mise en place il y a trois siècles. Habitué à s'emparer des images des autres et à les transformer en se servant de l'infographie, il a repris celles de Wafflard et de Mignard, celles de Wilson aussi. Sur le *story board* de la *Mort de Molière* et les tableaux canoniques, il a imaginé une autre histoire, dont on trouvera des fragments dans le revue même, mais aussi dans le cédérom qui, pour la première fois, accompagne un numéro de *Protée*. Ce cédérom contient également le découpage technique de la vidéo qu'on doit à Dominique Bluher et qui devrait être un instrument de repérage fort utile pour la lecture des articles. Que tous les deux soient ici remerciés pour avoir permis à *Protée* de changer encore un peu de visage.

Ce numéro pourra, pour certains, ressembler à un puzzle dont des pièces se chevaucheraient, où d'autres manqueraient à tout jamais, et qui ne parviendrait à cerner ni son origine devenue accessoire – le mauvais tableau de Wafflard –, ni sa fin trop certaine – la mort de Müller, celle de Wilson, la nôtre –, ni peut-être des aspects essentiels de la vidéo. C'est vrai, il dessine plutôt les chemins d'un parcours apparemment sans fin, à la mesure sans doute du pouvoir d'étonnement dont Wilson souhaitait doter cette œuvre pour la télévision. Mais comme le dit Moravia, dans un de ses récits de voyage, seule l'insatisfaction est encore plus mystérieuse que la satisfaction : « [...] une fois de plus l'homme qui consacre sa vie à l'esprit – sens, parole, logos – se retrouve devant le caractère énigmatique de la réalité [...] et il souffre d'avoir cru qu'il pouvait la posséder par l'amour »².

Il y a de cela dans la fatigue du sémioticien.



1. George Steiner, *Errata*, Paris, Gallimard, 1998, p.32.

2. G. de Van, préface du roman *Le Mépris*, dans A. Moravia, *Romans*, Paris, Flammarion, 1998, coll. « Mille et une pages », p. 346.

LA MORT DE MOLIÈRE

UN FILM DE
ROBERT WILSON

Scénario : Robert Wilson, Philippe Chemin, Jan Linders

Textes de Heiner Müller
et de Jean Arp, Matthäus von Collin, Edwin Denby, Sieur de Grimarest,
Ernest Hemingway (version allemande), Franz Kafka, Lucrèce,
Christopher Marlowe, Molière, Plutarque, William Shakespeare

dirs par Sami Frey, Bulle Ogier, Jeanne et Philippe Chemin

Musique : Philip Glass

Production : La Sept / ARTE
L'Institut National de l'Audiovisuel
France SUPERVISION
et le Club d'Investissement Media

Vidéo couleur HD – 47 min – 1994

Nous tenons à remercier l'Institut National de l'Audiovisuel, coproducteur de *La Mort de Molière*,
la Comédie-Française et Dominique Bluher pour leur collaboration.

NDLR Dans la mesure du possible, pour les articles qui ont été traduits de l'anglais, les références aux ouvrages renvoient à la version originale française ou à une traduction française autorisée.